

## Crash ou guerre ?

La descente aux enfers se poursuit dans une allégresse intellectuelle et médiatique assez consternante. Au sud de la Méditerranée, l'islamisme s'installe partout en utilisant le suffrage universel pour ramasser et consolider le pouvoir pris dans la rue. Cette cinétique rapide débouche sur des configurations politiques composites, instables et hétérogènes. Au nord de la Méditerranée, la crise bancaire et financière poursuit son travail de sape et les divisions européennes ancrent l'ensemble des pays dans un scénario de plus en plus probable d'implosion de l'Euro. Nos intellectuels espèrent que les islamistes feront très vite l'apprentissage de la démocratie afin de nous éviter d'importer leurs guerres civiles. Les islamistes espèrent que l'Europe va se ressaisir rapidement afin de leur éviter d'importer les conséquences de la crise économique. Pendant ce temps, le prix du baril reprend son ascension perverse pour les balances commerciales, le chômage continue sa progression sur les rives de la Méditerranée et le prix du blé flambe. Les uns et les autres sont dans l'illusion et perdent leur temps en bataille de communiqués stériles, mais le temps est contre les uns et contre les autres.

De fait le risque de dérive identitaire et populiste est supérieur aux risques comptables et économiques qui saturent les flux incessants de discours court-termistes de nos dirigeants. La réalité est désormais d'un autre ordre avec la combinaison d'un démantèlement de l'Union européenne derrière le blocage allemand vis-à-vis du MESF, la transformation du « printemps arabe » en « hiver islamique » et le spectre d'une guerre sur le Proche-Orient, qui va bien au delà la question syrienne. Les parties d'échec en cours autour de cet espace méditerranéen ne peuvent plus être sous-estimées. Ces chocs tectoniques interviennent au moment où les deux grandes puissances américaine et chinoise se replient sur leurs propres rendez-vous internes en termes de gouvernance<sup>1</sup> ainsi que sur leurs stratégies de sauvegarde de leurs intérêts. Allons-nous sur un simple crash régional autour de la Méditerranée (*avec des conséquences sociales et économiques, certes graves, mais surmontables*), ou allons nous vers une accumulation d'évènements critiques qui pourraient nous mener jusqu'au retour d'un conflit généralisé, une sorte de 4<sup>ème</sup> guerre mondiale<sup>2</sup> avec des conséquences insoutenables pour les peuples ? Telle est la question que nous devons maintenant nous poser<sup>3</sup>.

L'exercice n'est pas simple tant les variables sont complexes et hétérogènes en termes de maîtrise des risques, sur les plans géopolitiques et macro-économiques. Dans les jeux d'acteurs, personne n'a les mêmes priorités ni les mêmes agendas. Aux Etats-Unis comme en Chine, la priorité est au moyen et long terme. L'urgence est la préservation du

---

<sup>1</sup> Élections américaines en novembre et XVIIIème congrès du PC chinois en octobre

<sup>2</sup> La 3<sup>ème</sup> ayant été la guerre froide.

<sup>3</sup> Relire le précédent Edito de Xavier Guilhou « *que sera 2012 : l'année des pièges et des surprises stratégiques* ».

leadership de ces deux puissances qui sont devenues tellement interdépendantes sur le Pacifique nord qu'elles n'ont aucun intérêt pour le moment à s'affronter et à se neutraliser. Pour les américains, l'objectif est de se donner les moyens d'un redressement rapide et durable en recentrant sur le continent nord américain la question de son autonomie énergétique, de la production industrielle et de la reprise de la croissance en injectant si nécessaire un nouveau QE3 pour soutenir le crédit et l'économie marchande<sup>4</sup>. Pour les chinois, l'objectif est d'amortir, sans trop de casse sociale et politique, la récession occidentale en injectant dans l'économie locale les moyens suffisants pour repositionner leur dépendance manufacturière à l'exportation vers une économie plus compétitive sur le moyen terme. Le choix des équipes dirigeantes, qui va être formalisé en octobre pour la Chine par le XVIIIème congrès du PC et en novembre pour les Etats-Unis par les élections américaines, va conditionner le pilotage des événements à venir.

A priori, l'élection de Xi Jinping comme futur patron du parti communiste chinois et de Li Keqiang comme premier ministre ainsi que la réélection d'Obama semble entendue pour les experts des deux bords. Néanmoins, les jeux restent encore ouverts de part et d'autre et rien n'interdit des coups de Jarnac dans le choix des autres membres de l'équipe chinoise (*cf. l'affaire Bo Xilai*) ou des surprises avec la remontée dans les sondages américains de l'équipe Romney-Ryan qui se révèle très offensive. Pour autant, ne nous attendons pas sur les prochaines années à autre chose qu'à un « consensus » de façade entre Pékin et Washington. Les deux grandes puissances vont continuer à pratiquer le « soft power » sur leurs aires d'influence respectives. Pour toutes les deux, il est préférable de « *tenir conjointement plutôt que de périr ensemble* » et pourquoi pas revenir aux vieilles pratiques de la guerre froide pour contenir à distance les pulsions mortifères de certaines régions du monde.

Parmi les différentes « *boîtes noires* » que nous connaissons sur le plan géostratégique, la situation qui prévaut actuellement sur la Méditerranée orientale et sur le Proche-Orient est sûrement la plus cruciale en termes d'occurrence de risques majeurs sur le plan mondial. Bien entendu, il reste la situation toujours très préoccupante entre l'Inde et le Pakistan, surtout avec le départ programmé de l'Otan sur l'Afghanistan, un vraisemblable retour des talibans à Kaboul et l'installation d'un pouvoir islamiste à Islamabad. Reste également la situation du triangle d'or et des détroits en Asie du sud-est ou celle du nord de l'Amérique latine avec les tribulations d'Hugo Chavez, ou encore les convulsions du golfe de

---

<sup>4</sup> A titre de rappel, les Etats-Unis sous l'impulsion de Ben Bernanke, l'actuel patron de la FED, a injecté 2 300 milliards de \$ depuis 2008 pour relancer l'activité et le crédit. L'idée de réinjecter un nouvel assouplissement quantitatif QE3 est à l'étude pour mi-septembre, juste avant la campagne présidentielle américaine et au moment où la BCE va être aussi obligée de réinjecter des sommes massives pour soutenir l'économie européenne... Par ailleurs, le monde pétrolier et gazier va dépenser près de 1000 milliards de \$ notamment dans de grands programmes d'exploration-production, dont un quart sur le continent nord américain en raison du développement du gaz et du développement de schiste et des sables bitumineux canadiens. Il en est de même pour la Chine qui compte porter la part de sa production réalisée hors de chine à 50% d'ici à 2020 contre 10% actuellement au travers d'acquisition pour Petro China et CNOOC.

Guinée en Afrique. Toutes ces zones constituent des nœuds gordiens bien connus sur lesquels se sont fixées toutes les maffiosités possibles en termes de trafics de drogue, d'armes et de vies humaines. Avec l'affaire syrienne<sup>5</sup>, nous entrons dans un autre jeu plus grave qui pose de multiples questions, de la survivance d'Israël jusqu'à la remise en cause de la sécurité énergétique, contrôlée jusqu'à présent par l'Occident.

La route de Damas n'est qu'un prétexte parmi d'autres pour imposer de nouvelles règles du jeu dans lesquelles russes, turcs et perses veulent subtilement, par la ruse mais aussi fermement par la force, démontrer leur retour en tant qu'empires centraux dans l'histoire de ce XXIème siècle. Pour contenir ces pulsions régionales de pouvoir et de puissance, les occidentaux, alliés des pétromonarchies du Golfe, ont choisi délibérément de soutenir une logique de confrontation religieuse contre le chiisme dominé par l'Iran<sup>6</sup>. De fait, nous avons donné la main aux tenants d'un certain sunnisme, notamment aux réseaux des frères musulmans, voire plus grave, aux groupes armés salafistes plus ou moins affiliés au Wahhabisme saoudien et à Al Qu'aida. Ce glissement dans les postures sécuritaires de sous-traitance occidentale a été explicite lors des opérations en Libye avec tous les effets collatéraux que nous connaissons et ne maîtrisons plus depuis sur la zone sahélienne.

Mais les germes de cette dérive sont lointains, ils étaient déjà présents dès la reconstruction du Liban lorsque européens et américains ont donné un quitus aux sunnites représentés par Rafic Hariri<sup>7</sup>, très proche des saoudiens, pour prendre le contrôle du patrimoine des chrétiens et verrouiller le port de Beyrouth. Il en fut de même sur les Balkans lors du soutien à Alija Izetbegovic<sup>8</sup> et à son SDA, très lié aux frères musulmans. Que dire des relations ambiguës du Département d'Etat ou de nos chancelleries avec le MSP algérien, le PJD marocain<sup>9</sup>... Derrière ces alliances avec ces réseaux se pose la question de la sécurité énergétique qui a été scellée au moment de Yalta par les américains avec les saoudiens<sup>10</sup>. A cette maîtrise des approvisionnements pétroliers, il faut ajouter la masse des investissements croisés entre nos économies financières et les monarchies du Golfe depuis 50 ans. Tout notre modèle de vie repose sur cet imbroglio géostratégique, et nos dirigeants sont prêts à toutes les concessions pour garantir à leurs opinions publiques le confort et la sécurité dont jouissent nos démocraties depuis plus d'un demi-siècle.

---

<sup>5</sup> Voir article de Xavier Guilhou paru dans Diploweb 25 août 2012 : « l'énigme syrienne »

<http://www.diploweb.com/L-enigme-syrienne.html>

<sup>6</sup> Sachant que le chiisme déborde largement sur l'Irak et sur le Golfe, dont Bahreïn avec ses émeutes matées par les troupes du CCG à la demande de la famille royale, et surtout sur la province orientale de l'Arabie saoudite où se situe l'essentiel des gisements pétroliers du royaume.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Soul%C3%A8vement\\_bahre%C3%AFni\\_de\\_2011-2012](http://fr.wikipedia.org/wiki/Soul%C3%A8vement_bahre%C3%AFni_de_2011-2012)

<sup>7</sup> Cf. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Rafiq\\_Hariri](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rafiq_Hariri)

<sup>8</sup> Cf. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Alija\\_Izetbegovi%C4%87](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alija_Izetbegovi%C4%87)

<sup>9</sup> MSP : Mouvement de la Société pour la Paix en Algérie – PJD : Parti de la Justice et de du Développement au Maroc. Lire à ce propos le rapport pour le CEPS et le CERS de Amel Boubekour et de Samir Amghar sur : « *Les partis islamistes du Maghreb et leurs liens avec l'Europe: Influences croisées et dynamiques de démocratisation* » : [http://www.euromesco.net/euromesco/images/55\\_fr.pdf](http://www.euromesco.net/euromesco/images/55_fr.pdf)

<sup>10</sup> Accord du Quincy voir [http://www.geopolintel.fr/IMG/pdf/petrole\\_histoire.pdf](http://www.geopolintel.fr/IMG/pdf/petrole_histoire.pdf)

Pour autant, la sécurité énergétique est de moins en moins concentrée entre les mains des puissances arabes du Golfe, et le centre de gravité remonte depuis 15 ans vers ces nouveaux empires qui contrôlent l'Asie centrale, le Caucase et la Méditerranée orientale. Plus de la moitié des approvisionnements stratégiques de la Chine viennent de ces régions sous influence perse, russe et ottomane<sup>11</sup>. Dans cette perspective, que dire de la stratégie d'approvisionnement de l'Europe avec les décisions post-Fukushima de l'Allemagne mais aussi de l'Italie, de la Belgique, du Danemark de sortir du nucléaire. La dépendance aux pipes line et gazoducs en provenance de Turquie (projet Nabucco<sup>12</sup>) et de la Baltique (North Stream<sup>13</sup>) ne vont que s'amplifier. Dans le nouveau rapport de force qui s'engage depuis les années 2005 (*année théorique de la fin du pacte du Quincy*), les américains essaient de verrouiller diplomatiquement et militairement les zones de production de la Mésopotamie et du Golfe (*cf. la question irakienne*) en les insérant dans une stratégie régionale dite du « grand Moyen-Orient<sup>14</sup> ». Cette option géopolitique, qui se joue avec une alliance de circonstance avec les sunnites, devait permettre d'assurer une sécurité globale des approvisionnements pour l'Occident, un contrôle des besoins de la Chine et en arrière plan la sécurité d'Israël. Or, la réalité du terrain est différente : en Irak ce sont les chiïtes qui ont ramassé le pouvoir. A Bahreïn, la situation reste explosive et peut basculer à tout moment malgré la présence de la Vème flotte US à Manama. Quant à la Syrie, la minorité alaouite de Bachar el Assad est soutenue par Téhéran, tout comme le Hezbollah libanais allié des chrétiens<sup>15</sup>. De fait, la situation régionale est entrée dans un niveau de tension extrême amplifié par les effets collatéraux des révoltes du « printemps arabes » et par une radicalisation des postures religieuses. Bien entendu Israël n'échappe pas à ces dynamiques perverses, d'autant que le pays a glissé dans cette diatribe religieuse avec la montée en puissance des positions des refuzniks et des ultra orthodoxes sur Jérusalem comme du Hamas sur Gaza et la Cisjordanie.

Entre les prétentions des nouveaux empires centraux pour contrôler le pétrole et les croisades religieuses soutenues par les monarchies du Golfe avec la bienveillance de l'Occident, tous les ingrédients sont réunis pour une tragédie historique. Pour certains, nous ne serions que dans un nouvel épisode « contrôlé » en sous main par les américains comme le furent les deux guerres d'Irak, les opérations en Afghanistan ou les révoltes arabes<sup>16</sup>. Pour d'autres, nous serions en train de franchir des seuils critiques dans l'escalade de la violence,

---

<sup>11</sup> Lire le rapport de l'ambassadeur M K Bhadrakumar :

[http://questionscritiques.free.fr/edito/AsiaTimesOnline/M\\_K\\_Bhadrakumar/pipelines\\_Russie\\_Chine\\_Iran\\_070\\_109.htm](http://questionscritiques.free.fr/edito/AsiaTimesOnline/M_K_Bhadrakumar/pipelines_Russie_Chine_Iran_070_109.htm)

<sup>12</sup> Gazoduc Nabucco : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Nabucco\\_\(gazoduc\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nabucco_(gazoduc))

<sup>13</sup> Gazoduc Nord Stream: *North Transgas* et *North European Gas Pipeline* : NEGP

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Nord\\_Stream](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nord_Stream)

<sup>14</sup> Voir article de Nicole Gnesotto de l'ISS <http://www.iss.europa.eu/publications/detail/article/a-quoi-sert-le-grand-moyen-orient/>

<sup>15</sup> Cf. l'alliance entre le Courant patriotique libre (CPL) du Général Aoun et le parti de Hassan Nasrallah

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hezbollah>

<sup>16</sup> Voir article de Xavier Guilhou dans Diploweb : « *Un islamisme séculier ? Au-delà des « révoltes », quel devenir pour le monde arabe ?* » <http://www.diploweb.com/Un-islamisme-seculier-Au-dela-les.html>

non plus entre Etats mais entre communautés, et nous serions au bord d'un processus qui pourrait nous emmener très loin en termes de conflictualité. Bien au-delà la question du départ de Bachar el Assad, plusieurs questions de fond se posent. Comment Israël va t'il réagir, en préventif et en curatif, face à la chute de la dynastie alaouite à Damas et la prolifération de groupes armées sunnites incontrôlables et d'obédience salafistes sur ses frontières et sur son territoire ? Menace immédiate à laquelle s'ajoute pour Tel-Aviv la montée d'une radicalisation des composantes chiites soutenues par Téhéran au sud Liban mais aussi en Syrie, en Irak, dans le Golfe, avec en sus cette épée de Damoclès que représente la menace nucléaire iranienne. Comment, avec le crash programmé de l'Euro, les nouveaux empires centraux vont-ils se positionner face au cas grec et au repli identitaire européen ?

En aucun cas les russes ne laisseront tomber leurs frères orthodoxes grecs face aux manœuvres et convoitises turques sur les Balkans, en mer Egée et sur la Méditerranée orientale. La moindre erreur, entre autre sur Chypre, pourrait être aussi dévastatrice que l'attentat de Sarajevo sur l'archiduc François-Ferdinand<sup>17</sup> (*qui a mis en exergue les conséquences des rapports entre la Russie et l'empire ottoman*). Quant à la Chine, qui ne craint pas ces grandes turbulences, comment va-t-elle aussi se positionner pour transformer chaque chaos local en opportunités et s'inviter comme nouvel actionnaire (*cf. le cas grec avec la prise de contrôle du Pirée, du transport maritime et des exportations*<sup>18</sup>) ? Comment les Etats-Unis qui sont engagés dans un recentrage géostratégique considérable sur le Pacifique vont-ils se positionner dans un tel imbroglio « civilisationnel » ? Comment les européens vont-ils assumer de tels chocs alors qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la résolution de leurs propres dysfonctionnements bancaires et économiques ?

Le contexte présente un Occident qui n'a pour le moment que des problèmes de riches à régler et qui n'a plus envie de mourir loin de ses bases impériales. A la rigueur, les américains, et encore plus les européens, acceptent de jouer un rôle de moralisateur et de pacificateur, mais avec beaucoup de sous-traitance mexicaine ou onusienne en appui de leurs prétoriens. Par ailleurs, notre départ programmé d'Afghanistan révèle au monde entier que nous n'avons plus envie d'administrer ces questions sécuritaires, nos préoccupations étant redevenues bassement égoïstes et matérialistes... Par ailleurs, nous avons des acteurs régionaux qui sont déterminés à mourir pour retrouver leurs positions impériales d'hier ou pour imposer des valeurs religieuses que nous ne connaissons plus dans nos sociétés déchristianisées. Pour toutes ces raisons, nous sommes de moins en moins sur une simple

---

<sup>17</sup> L'attentat de Sarajevo est l'assassinat perpétré le 28 juin 1914, contre l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'empire austro-hongrois, et son épouse la duchesse de Hohenberg<sup>1</sup>, par le nationaliste Serbe de Bosnie, Gavrilo Princip<sup>2</sup>, membre du groupe *Jeune Bosnie (Mlada Bosna)*. Cet événement est considéré comme l'élément déclencheur de la Première Guerre mondiale. cf [http://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat\\_de\\_Sarajevo](http://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_de_Sarajevo)

<sup>18</sup> <http://www.latribune.fr/actualites/economie/union-europeenne/20120723trib000710415/comment-la-chine-rachete-la-grece.html>

logique de crash avec uniquement des petits problèmes de crise financière, économique ou identitaire à surmonter. Nous glissons sur une pente où le retour de la guerre avec des enjeux civilisationnels et stratégiques majeurs vont mettre l'Occident face à ses responsabilités ou révéler ses lâchetés. Or c'est dans ce contexte que nous décidons de baisser la garde sur les questions de défense et de sécurité en Europe<sup>19</sup>... Certes, l'histoire n'est pas encore écrite mais les prétextes sont tous réunis pour ouvrir de nouvelles pages : la protection de Chypre, la défense de Jérusalem, la prise de Damas, la reconquête de Bagdad, le contrôle du Caire, la chute de Téhéran... Dans l'ordre ou dans le désordre, tous les ingrédients sont réunis pour créer une maïeutique explosive que nul ne peut plus désormais ignorer. A ceux qui pratiqueraient le déni ou feindraient de ne rien voir, rien entendre, rien pressentir, Israël, mais aussi Moscou, Ankara et Téhéran, rappellent que leurs agendas risquent d'être très chargés sur le dernier trimestre 2012.

Pour autant, les politiques et experts qui occupent la scène médiatique sont sur des petites problématiques de pouvoir d'achat, de conservation de nos acquis, de redistribution d'une manne fiscale virtuelle, alors que les enjeux qui sont à l'horizon sont vitaux et d'un autre ordre. La situation qui prévaut depuis le début de l'année pose sur le fond les limites de notre vision des crises. Pour la plupart des spécialistes, un crash comme une guerre se réduisent désormais à la notion de « *crise majeure* ». Or ce n'est pas le cas : un crash a des conséquences systémiques qui peuvent remettre en cause durablement les logiques de puissance sur le plan international<sup>20</sup>. Quant à la guerre, qui ne figure plus dans leurs grilles d'analyse, elle reste la pire des configurations et ses conséquences mondiales vont bien au-delà la gestion classique des crises. Le démantèlement de l'Euro et la résurgence des nationalismes, l'islamisation des sociétés arabes et la contagion salafiste sur les rives de la Méditerranée, la destruction des minorités, dont les chrétiens en Orient, l'affrontement entre chiïtes et sunnites, une occurrence de risque de guerre mondiale autour des questions énergétiques constituent une masse de signaux forts que nous ne pouvons plus traiter naïvement et séparément... Comme l'écrivait en 1935 Jean Giraudoux<sup>21</sup> : « *Les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles impolitesse. C'est à leur façon d'éternuer ou d'éculer leurs talons que se reconnaissent les peuples condamnés* ». Maintenant, la véritable question est de savoir, avec qui, contre qui, quand et comment va se jouer l'effet de surprise qui va ouvrir vraisemblablement dans les prochains mois une nouvelle page d'histoire. Une grande partie de la réponse est semble-t-il à Jérusalem et pas nécessairement à Damas.

Xavier Guilhou

Août 2012

---

<sup>19</sup> <http://blog.mondediplo.net/2012-02-28-L-Europe-de-la-defense-en-hibernation>

<sup>20</sup> cf. les conséquences de Fukushima sur le monde de l'énergie ou les conséquences d'un crash de l'Euro sur le plan monétaire.

<sup>21</sup> Dans « *la Guerre de Troie n'aura pas lieu* »